

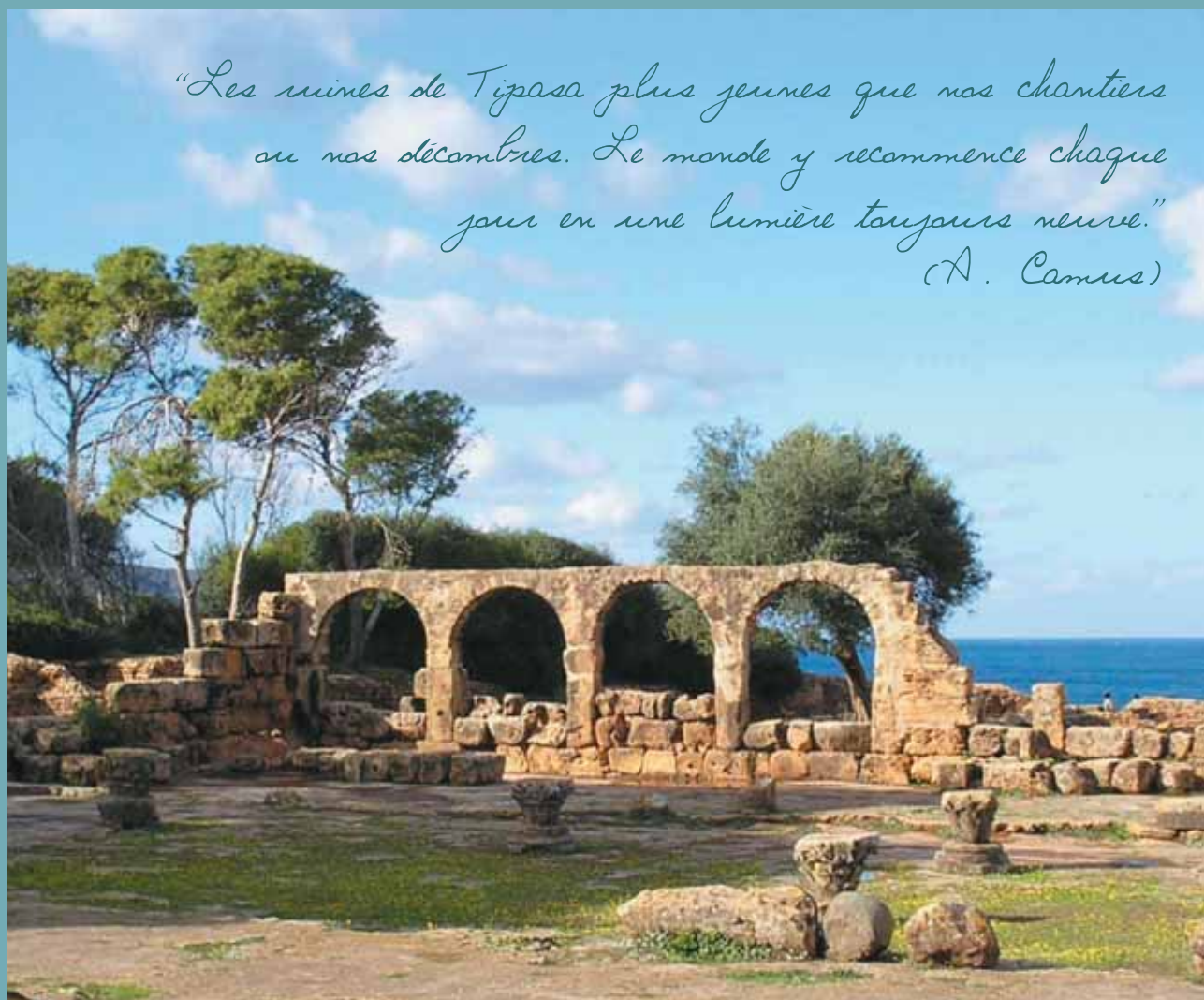


CONFÉRENCE À DOMICILE

ALGÉRIE MÉDITERRANÉENNE

[PAR CHRISTIAN LOCHON DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER]

*“Les ruines de Tipasa plus jeunes que nos chantiers
ou nos décombres. Le monde y recommence chaque
jour en une lumière toujours neuve.”
(A. Camus)*



[LES VESTIGES DE TIPASA - PLEIN CAP]

LORSQUE L'INSTITUT DU MONDE ARABE À PARIS PRÉSENTA L'EXPOSITION “UNE ANNÉE DE L'ALGÉRIE EN FRANCE” EN OCTOBRE 2003, ON COMPRIT LE PROPOS DU PR MARC COTE (VOIR BIBLIOGRAPHIE) SUR “L'ÉPAISSEUR HISTORIQUE DE L'ALGÉRIE”. Y ÉTAIENT SOULIGNÉS, EN EFFET, L'APPARTENANCE DE L'ALGÉRIE À L'AFRIQUE PAR LES PEINTURES RUPESTRES DU TASSILI ; PUIS À L'ORIENT AVEC LES MOTS PHÉNICIENS ADOPTÉS EN BERBÈRE, LE SUNNISME, LE KHARIJISME, LE CHIISME ET ENFIN LES COURANTS SEPTENTRIONAUX AUX ÉPOQUES ROMAINE, BYZANTINE, VANDALE, OTTOMANE ET FRANÇAISE, LE FONDS CULTUREL NUMIDO-BERBÈRE DEMEURANT PÉRENNE. CES ÉLÉMENTS SUCCESSIFS DE COLONISATION ÉTRANGÈRE ONT TRANSFORMÉ LA SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE EN PARTICIPANTE ACTIVE DE L'HISTOIRE ET DE LA CIVILISATION MÉDITERRANÉENNES, SELON MAHIEDDINE DJENDER (VOIR BIBLIOGRAPHIE).

∠ Algérie, cadre naturel et humain

L'UN DES PLUS VASTES PAYS DU CONTINENT AFRICAIN

Plus vaste pays du continent africain après le Soudan, l'Algérie dispose de 2,4 millions de km² et de 1 100 km de côtes. Les géographes distinguent l'Algérie du Nord, d'une profondeur de 350 à 400 km, de l'Algérie saharienne dont l'eau est rare et la population réduite. Au nord, un gros bourrelet montagneux ferme la mer aux hautes plaines centrales. 68 % de l'Algérie du Nord se situe à une altitude de 800 à 1 600 m. Le sud est dominé par l'Atlas saharien. L'Algérie dispose annuellement de 15 milliards de m³ d'eau, dont deux tiers en surface, le Chélif étant le fleuve le plus long (700 km). La couverture forestière estimée à 3 millions d'hectares comprend des pins d'Alep du littoral au Sahara, des chênes-lièges jusqu'à 1 200 mètres d'altitude, et des cèdres de l'Atlas entre 1 300 et 2 200 mètres.

Les précipitations

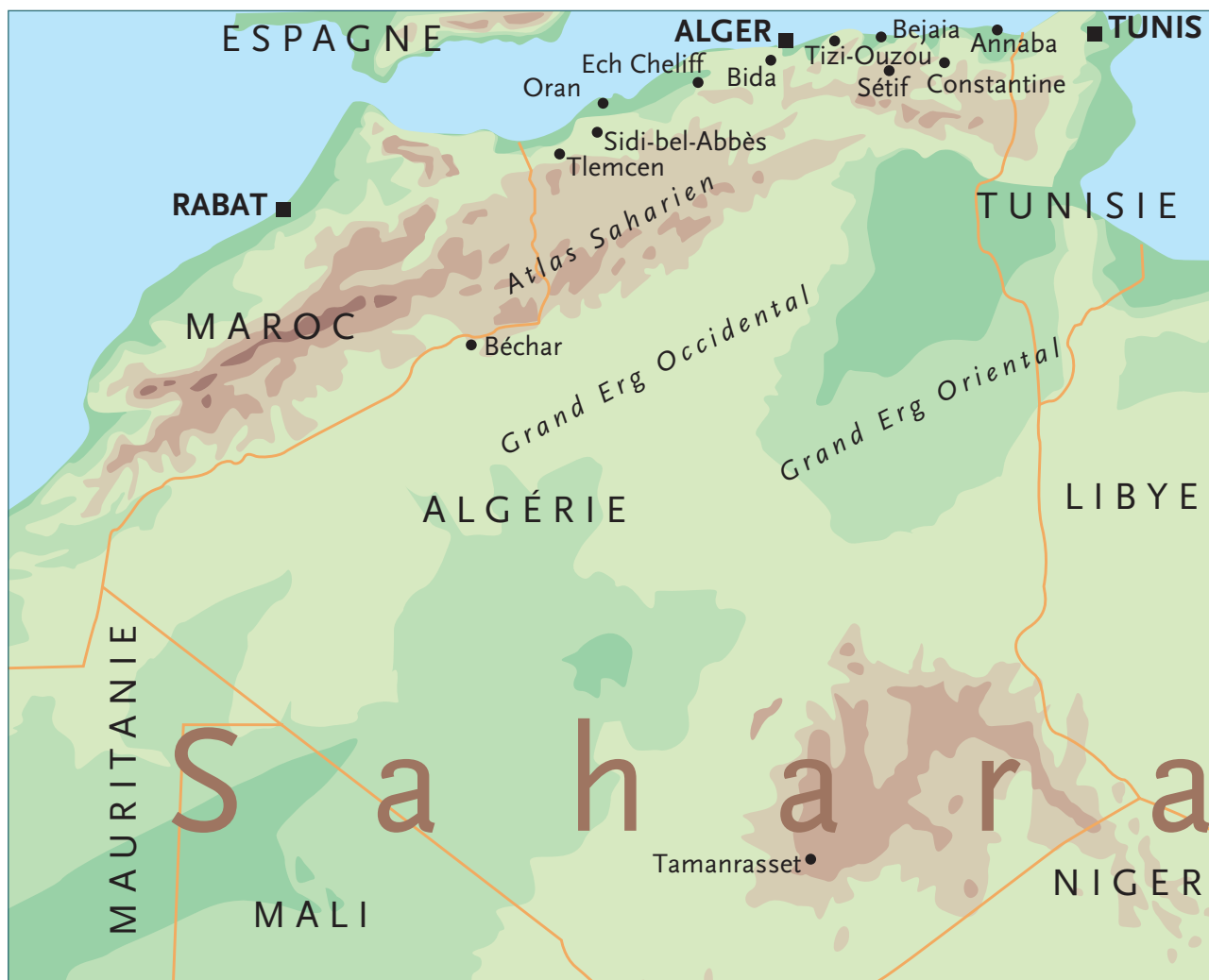
Littoral	Hauts plateaux	Sahara
600 à 800 mm	200 à 400 mm	- 200 mm

RESSOURCES AGRICOLES ET DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Les ressources agricoles sont déficitaires : l'Algérie importe entre 50 et 70 % de la consommation alimentaire. Elle exporte des vins (dont la production annuelle de 8 millions d'hl en 1962 est tombée à 2 millions), des agrumes et des dattes.

L'Algérie lança un projet de développement de l'industrie lourde dans les années 60 ; appliqué de manière autoritaire, le projet n'obtint que des résultats faibles (40 % de la capacité seulement). Aujourd'hui, grâce à la production et à l'exportation d'hydrocarbures, elle peut reprendre la construction de complexes sidérurgiques et d'usines, l'électrification étant réalisée dans l'ensemble du pays à 94 %. La manne pétrolière (12^e production mondiale, exportant 1,6 million de barils par jour sur 1,8 million) et gazière (6^e producteur mondial, 1^{er} exportateur mondial), rapporte 60 % des recettes fiscales, constitue 40 % du PIB et 97 % des exportations. Le chômage a baissé mais le secteur informel du trabendisme (importations illicites tolérées) constitue 35 % de l'économie.

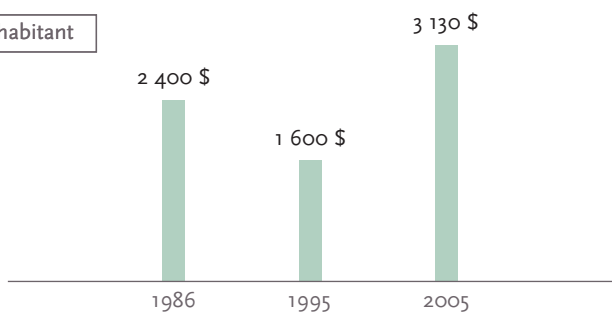
Le PNB a doublé en 5 ans, d'où le nouvel aéroport d'Alger, la mise en chantier d'un million de logements, de l'autoroute Est-Ouest (1 200 km), du métro à Alger, et de tramways en province.





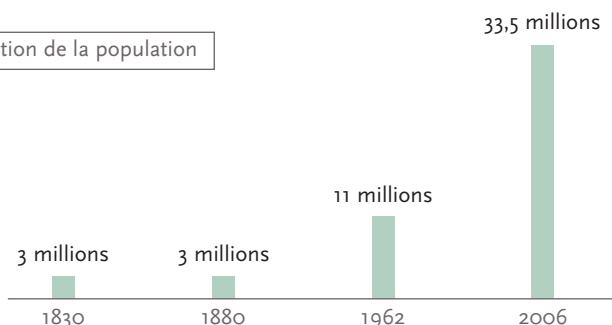
LE DÉSERT ALGÉRIEN - [J. COTA]

PIB/habitant



PNB total : 100 milliards de dollars

Évolution de la population



Indice de développement humain (2005)

103 ^e sur 177	0,722
Croissance démographique	1,7 %
Population moins de 15 ans	31 %
Alphabétisation	70 %
Population urbaine	60 %
Population dans l'Algérie du Nord	96 %

Éléments historiques

PHÉNICIENS ET AFRIQUE DU NORD

À Aïn el Hamech, des galets outils ont été découverts, datant de 1,8 millions d'années. Les contacts des Phéniciens avec l'Afrique du Nord remontent au XI^e siècle avant J.-C., et le punique deviendra la langue officielle des rois numides. Les comptoirs phéniciens s'échelonnent tous les 50 km de Bône à Cherchell. Les Numides vont entrer dans l'Empire romain. Les guerres punico-romaines de 261 à 146 av. J.-C. entraîneront les guerres numido-romaines ; en 221 av. J.-C. Hannibal menace Rome ; défait par Scipion, il s'empoisonnera en Anatolie (183 av. J.-C.)

L'ÉDIT DE CARACALLA

Massinissa (208-148 av. J.-C.) régnera 56 ans sur les Massyles, d'Alger à la Cyrénaïque. Son petit-fils Jugurtha se battra avec les Romains, et sera fait prisonnier. L'Afrique du Nord devient une des régions méditerranéennes les plus urbanisées (16 millions d'habitants en 200 après J.-C.). L'édit de Caracalla (212) accorde le droit de cité romain à tous les hommes libres. C'est que l'Algérie est un des greniers de Rome ; exporté vers Ostie, le blé maintient la paix sociale.

LE CHRISTIANISME

Il se répand en Afrique du Nord dès la fin du I^{er} siècle avec Tertullien (155-240), saint Cyprien, évêque de Carthage (249-258), et saint Augustin (354-430) qui deviendra évêque d'Hippone en 396 et y rédigera *La Cité de Dieu* et *Les Confessions*.

LES VANDALES

Laissant leur nom à l'Andalousie, ils demeureront en Algérie de 429 à 534 ; le général byzantin Bélisaire les expulsera en 534.

LES BYZANTINS

Ils occupent ce pays de 534 à 646, instituant une fiscalité écrasante et une caste immigrée héréditaire hégémonique ; le dernier exarque d'Afrique, Grégoire, est tué au moment de l'invasion arabe en 648.

L'ARABISATION

Si l'islamisation dure du VII^e au XII^e siècle, l'arabisation se déroule sur trois périodes. Des dynasties

berbères arabisées se créent, soit sunnite avec les Aghlabites (786-908), kharijite à Tihert (761-909) et ismaélienne (959-1046). Puis, en 1049, des tribus d'Égypte, Beni Hilal et Beni Soleïm menaceront les royaumes algériens des Zirides (Kairouan) et des Hammadites (Bejaïa). Mais les Almohades (1147-1269) utiliseront les Beni Hilal comme mercenaires. Aux XV^e et XVI^e siècles, une 3^e vague d'arabisation suivra l'expulsion des musulmans d'Espagne. C'est alors que les royaumes algériens se déliteront. Le Maghreb verra certains de ses territoires occupés par Portugais ou Espagnols.

RÉGIME TURC

En 1516, le Grec Kheireddine Barberousse, appelé par les Algérois, sollicite l'aide des Ottomans, intégrant l'Algérois à l'Empire turc. Il crée le régime des beylerbeys (1518-1587) ou des "raïis", capitaines corsaires devenus vice-rois d'Alger. Souvent les beylerbeys sont d'anciens captifs chrétiens (ils seront 35 000 à Alger). De 1587 à 1671 une réforme institue les pachas triennaux, à Alger, Bône et Constantine, Mascara et Arzew. De 1671 à 1830, les deys deviennent pratiquement indépendants d'Istanbul et considérés comme souverains, auprès desquels des consuls sont accrédités. En 1830, le territoire algérois comptait 30 000 habitants dont 4 000 Turcs, 3 000 Koulouglis (turco maures), 17 000 Maures, 5 000 juifs et 1 000 captifs étrangers.

COLONISATION DE PEUPEMENT

Le 5 juillet 1830, le dey d'Alger capitule devant les troupes françaises et quitte le pays ; le général de Bourmont promet que la religion musulmane pourra se pratiquer en toute liberté. La gestion de la colonie se fera dans la contradiction. Ce pays déjà peuplé devient pourtant "colonie de peuplement" ; la saisie des terres agricoles du patrimoine deylical, ou séquestrées après des soulèvements, refoulera les habitants vers des terres moins hospitalières. L'émir Abdelqader dit à Bugeaud en juin 1841 : "Ce continent est le pays des Arabes ; y resterez-vous 300 ans comme les Turcs qu'il faudrait que vous en sortiez".

Les premiers colons s'installent dans des conditions sanitaires et sécuritaires difficiles (100 000 morts de 1831 à 1848). 226 villages sont créés de 1841 à 1850. En 1848, la 2^e République applique la départementalisation. Le 2^e Empire a une politique indigénophile, et abandonne la colonisation de peuplement. En 1865, les musulmans sont déclarés français malgré l'opposition des colons. La 3^e République rétablit la colonisation de peuplement. L'insurrection de 1871 met sous séquestre 500 000 ha de terres redistribuées aux colons. En 1892, à la tête d'une mission sénatoriale, Jules Ferry s'indigne : "Le colon exploite l'indigène et la métropole". En 1890, l'Algérie compte 3,3 millions de musulmans, 272 000 Français et 219 000 étrangers.

CODE DE L'INDIGÉNAT

Le contrôle direct sur l'Islam indisposera les croyants musulmans ; le fait de considérer l'arabe comme une langue étrangère est condamné par Jules Ferry : "Ne pas faire comme l'Allemagne qui a imposé l'allemand comme langue unique en Alsace-Lorraine". Économiquement paupérisés, les musulmans voient accorder la citoyenneté française aux juifs (Décret Crémieux 1870), et aux enfants nés en Algérie de ressortissants étrangers (1889). L'établissement du Code de l'Indigénat en 1874, sera prolongé jusqu'en 1944. Il institue la punition collective et l'incarcération abusive. Pourtant, ces Algériens avaient servi dans l'armée française dès 1870. En 1914-1918, 25 000 avaient été tués. En 1940-1945, ce sont 30 000 victimes, évoquées dans le film *Indigènes* de Rachid Bouchaneb, qui reçut le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes de 2006.

Ces procédés inégalitaires devaient conduire à la catastrophe. Le 8 mai 1945, le soulèvement dans le Constantinois entraînera la mort de 102 Européens, et la répression celle de 45 000 Algériens.

FLN ET OAS

Entre 1956 et 1962, la guerre causera la mort ou la disparition de 2 millions de victimes, le regroupement de 4 millions de paysans dans des camps de pacification. Entre les accords d'Évian (18 mars 1962) signés par le général de Gaulle et le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (G.P.R.A.), et la reconnaissance officielle de l'indépendance le 3 juillet 1962, des massacres en Algérie de Français et de supplétifs musulmans, "harkis", par le FLN et d'Algériens par l'OAS contribueront à assombrir davantage l'exode du million de rapatriés.



LE MINARET DE TLEMCEN, CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART HISPANO-MAURESQUE - [A. DELAGE]

FLN ET ALGÉRIENS

La guerre aura été aussi une lutte entre Algériens. Le FLN se présentera comme seul héritier de la révolution, écartant Messali Hadj, Ferhat Abbas, Ben Khedda, Mohamed Boudiaf, Hocine Ait Ahmed ou Mohamed Harbi. Mouloud Feraoun s'était demandé si "les maîtres de demain ne seraient pas pires que ceux d'hier".

Les présidents algériens

A. Ben Bella	1963-1965	nationalisation des terres et des biens des colons
H. Boumedienne	1965-1978	nationalisation des sociétés françaises, échec de l'industrialisation
G ^{al} Chadli Benjedid	1979-1991	- niveau de vie en régression - révolte des jeunes (4/10/1988), 500 morts - nouvelle constitution (1989) instituant le multipartisme - 1990-1991 les élections qui donnent la majorité au Front Islamique du Salut (FIS) sont annulées
Mohamed Boudiaf	1992	- retour de la démocratie - le Président est assassiné
G ^{al} Liamine Zeroual	1993-1999	massacres et assassinats de civils (100 000) par le FIS
Abdelaziz Bouteflika	1999	- amnistie pour le FIS - mais le Groupement Islamique Armé poursuit les assassinats (2 000 par an) - 2002 à 2006 coalition FLN-FIS - hostilité au berbérisme, à la culture francophone - la situation économique s'améliore

Diversité culturelle



VISAGE D'UN TOUAREG - [A. BAYARD]

LA BERBÉRITÉ

Sur le plan ethnique, la berbérité est liée aux ancêtres hamitiques, getules ou libyens. Les berbères s'appellent eux-mêmes Imaziren ("hommes libres") et leur langue, cousine du copte, le tamazirt, devient 2^e langue nationale le 30 mai 2002 et deux départements d'études berbères sont créés aux universités de

Bougie et de Tizi Ouzou. La population de la ville d'Alger compte 70 % de Berbères depuis 1974, d'où le grand nombre de locuteurs francophones.

BERBÉRISME POLITIQUE

Le berbérisme politique est contestataire ; pendant la guerre d'indépendance les wilayas berbères étaient les plus actives. Après l'indépendance, les révoltes de 1963, 1980 ("Le Printemps berbère") 1988, 2001 et 2003, contre les mesures d'arabisation et de discrimination de l'État, firent beaucoup de victimes et précipitèrent en France des dizaines de milliers d'Algériens. Les partis politiques berbères réclament une laïcité officielle, l'égalité des hommes et des femmes ; le GIA a assassiné plusieurs de leurs leaders.

LES TOUAREGS

(De l'arabe *tawariq*, "chemins".) Ils ont été longtemps des nomades caravaniers de la zone sahélienne. Estimés à 500 000, aujourd'hui, ils sont devenus pasteurs ou camionneurs.

SUNNISME MALÉKITE

La culture musulmane est diversifiée. L'islam officiel est le sunnisme malékite. En 1962, le FLN de France propose la sécularisation des institutions algériennes, que réfutent les Oulémas. Les principes de la Charte de 1976, anticoloniale et antiberbère, seront repris dans celle de 1986, surtout après l'adoption du Code de la Famille de 1984. Publié dans le Journal Officiel du 12 juin 1984, son article 39 stipule : "L'épouse est tenue d'obéir à son mari et de lui accorder des égards en sa qualité de chef de famille". À cela s'ajoutent la présence obligatoire d'un tuteur pour le mariage, la légitimité de la polygamie, le fait que les filles reçoivent 1 part d'héritage et leurs frères 2 parts, et qu'en justice, il faille le témoignage de deux femmes pour celui d'un homme. Musulman libéral est le mouvement féministe. En 1994 et 1997, à Alger, des manifestations féminines étaient organisées contre le Code de la Famille. Les assassinats de militantes par le FIS et le GIA ont été nombreux.

ISLAM CONFRÉRIQUE

Il existe également un islam plus populaire, l'islam confrérique. Les confréries sont en Algérie comme dans la diaspora, très fréquentées, comme la Kadiyya que dirigeait l'émir Abdelkader, la Chazliyya, la Tidjaniyya (près de Laghouat), les Ouled Sidi Cheikh (dans le sud oranais) à laquelle appartient le recteur de la Mosquée de Paris et sa famille. Dès l'indépendance, le mouvement confrérique, considéré comme "antisocialiste" fut attaqué et ridiculisé. Les islamistes, aujourd'hui, pourfendent cette forme d'islam uniquement religieux, tolérant et apolitique.

LES MZABITES

Ils sont les descendants des Kharijites du royaume de Tihert (Tialet), chassés en 909 de leur État et devenus "colons du Sahara". Ce sont les coreli-

gionnaires des Ibadites de l'île de Djerba et de l'état d'Oman. Nombreux dans l'émigration, comme à Alger, ce sont les épiciers de quartier.

LES JUIFS

Ils descendent de tribus berbères judaïsées au I^{er} siècle de notre ère, de réfugiés de Cyrénaïque au II^e siècle, ou d'expulsés d'Andalousie. En 1948, ils étaient 130 000, 5 000 en 1962, et aujourd'hui 300. Leurs synagogues ont été détruites ou transformées en mosquées ou en maisons de la culture.

LES CHRÉTIENS

Les chrétiens autochtones avaient complètement disparu du Maghreb au XII^e siècle. En 1888, certains Berbères se font baptiser. Beaucoup ont dû quitter l'Algérie par peur des persécutions. Ils sont à peu près 15 000 en France. Les autorités leur sont hostiles, la charia menaçant les apostats de mort. On assiste pourtant à des conversions de villages berbères entiers au protestantisme malgré brimades et menaces.

Littératures algériennes

EN PUNIQUE

Dans l'Antiquité, des écrivains algériens ont pu écrire en punique, en grec et en latin, comme le roi Hiempsal II (106-60 av. J.-C.), auquel Salluste empruntera beaucoup. Quant à Juba II (25 av. J.-C. -13 après J.-C.), ses 9 ouvrages d'histoire, de poésie en grec inspirèrent Pline l'Ancien et Plutarque. De l'époque romaine on rappellera Apulée (né à Madaure en 125) auteur du roman initiatique *L'Âne d'or*.

CHRONIQUE ARABE

À l'époque médiévale, la chronique arabe d'Abouzakaria l'Ibadite (X^e s.) est appréciée pour son universalisme ; Tlemcen eut ses lettrés avec Abou Madyan (1087), Ahmed Al Maqari (1577-1631), auteur d'une *Histoire de l'Andalousie*. La *Description de l'Afrique* (1526) de Léon l'Africain, émir converti à Rome est bien connue également.

L'ALGÉRIE INSPIRÉE

Au XIX^e siècle, le gouvernement général invita un certain nombre d'écrivains en Algérie, T. Gautier, A. Dumas, les Goncourt, G. Flaubert, G. Feydeau, A. Daudet, P. Valéry, G. de Maupassant, P. Mérimée, F. Jammes, P. Loti, A. Gide, I. Eberhardt, etc. L'École universitaire d'Alger va révéler saint Gsell avec son *Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord*, E.-F. Gautier avec ses *Siècles obscurs du Maghreb*, les orientalistes E. Masqueray, G. Marçais, René, André et Henri Basset (berbérophones), J. Berque. F. Braudel, professeur à Alger, y rédige *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. C.-A. Julien publie son *Histoire de l'Afrique du Nord* (1931) en restituant

la continuité de l'histoire algérienne. Dans la littérature française générale, l'Algérie a inspiré, de 1830 à 1924, 228 recueils de vers et 246 romans. Il faut mentionner la littérature algérienne qui exaltait l'Afrique latine et la colonisation entre 1918 et 1935 ; L. Bertrand (1866-1941), publia *Le sang des races* (1899), et *La Cinna* (1901) inspirée par Tipasa. D'autres auteurs nous ont laissé des œuvres connues, G. Audisio, E. Robles, R. Cathala, M.-P. Fouchet, J. Roy.

DÉTOURS LINGUISTIQUES

De la littérature féminine francophone algérienne du XX^e siècle, Dalila Arezki (voir bibliographie) décrit bien ces "romancières partagées entre le traditionnel arabo-islamique et le moderne français" ; c'est qu'"en Algérie la langue d'État (arabe classique), la langue de la période coloniale (français) et les dialectes (arabe, berbère), se côtoient sans forcément s'accepter". Assia Djebbar (Cherchell, 1936), élue à l'Académie française en 2005, dans *L'amour la fantaisie*, évoque ces détours linguistiques : "Le français pour l'écriture secrète, l'arabe pour nos soupirs vers Dieu, le libyco-berbère quand nous imaginons retrouver les plus anciennes de nos idoles mères."

DEUXIÈME PAYS FRANCOPHONE

Dans le *Courrier International* du 16 mars 2006, Sofiane Hadjadj (né à Alger en 1970) rappelle que dans l'Algérie contemporaine, le livre utile (dictionnaire, parascolaire, résumés universitaires) est en arabe et la littérature générale en français. Mais les écrivains arabophones sont "francophones au sens où leur rapport au monde est lié à la langue française". Benjamin Stora (voir bibliographie), dans *La Gazette de la Presse Francophone* (Paris, mai 1999), souligne que les tirages de la presse francophone algérienne sont les plus forts de toute la presse arabe francophone. Cette presse a payé un lourd tribut à la liberté avec l'assassinat depuis 1992 d'une vingtaine de journalistes, comme Tahar Djaout (1993). Aujourd'hui, elle exprime la pluralité contre l'autoritarisme monoculturel. *La Liberté* du 22 juin 2000 réclamait que "l'Algérie intègre la grande famille francophone, (car) nous sommes, après la France, le 2^e pays francophone (16 millions)". En fait, la langue française paraît plus nationale en Algérie, après l'indépendance !

Les grands sites

Nous ne pouvons ici qu'évoquer certains sites culturels algériens, que nous présenterons en décrivant les localités côtières, puis celles du Tell (hauts plateaux) et enfin le Sahara.

LUXE ROMAIN

Sur la côte, à partir de la frontière tunisienne, Annaba (Hippo Regius, Hippone, Bône) porte un nom punique *ubbon* (golfe, abri). Les rois Juba y régnèrent, avant que la ville soit annexée par les Romains. Les belles villas du front de mer, le forum (76 m sur 43 m), le marché, le théâtre, où les gradins sont aménagés avec des repose-pieds, les thermes, témoignent du luxe romain. Saint Augustin y organisa trois conciles (393, 397, 427) et le quartier chrétien révèle 7 églises dont l'une de 5 nefs, pavées de mosaïques. Au musée, on admirera la mosaïque du site d'Hippone. Annaba compte aujourd'hui 350 000 habitants et son arrière-pays minier lui assure une industrialisation réussie.

ESCALE PUNIQUE

Skikda (anciennement Philippeville) fut aussi une escale punique sous le nom de Rusicade. Aujourd'hui, son usine de liquéfaction de gaz est très importante.

PORT DE PIRATES

À Bejaïa (Saldæ, Bougie), les Vandales construisirent le fort Gouraya. La dynastie hammadite l'embellit. La ville était connue en France pour sa fabrication de bougies. Les Espagnols l'occupèrent de 1509 à 1555, et Charles-Quint y résida en 1541. Les Turcs la transformèrent en port de pirates. Le musée installé dans le fort espagnol Moussa présente des œuvres d'artistes algériens dont Émile Aubry.



MOSAÏQUE RETROUVÉE SUR LE SITE DE BEJAÏA - [PLEIN CAP]

LES ÎLES D'ALGER

D'Alger (de l'arabe Al Djazaïr, "les îles"), Ikosim en punique, Icosium en latin, Vespasien en fit une colonie de droit latin. Détruite par les Vandales en 429, le Ziride Bologuin la reconstruisit en 952, et elle monopolisa le commerce nord sud (esclaves, or). Citadelle, mosquée Djedid, palais des Raïs sont ottomans. La casbah abrite de superbes demeures ruinées. Le musée du Bardo présente les mosaïques des églises de Tipasa. Aujourd'hui Alger est industrialisée et hypertrophiée (1,5 million d'habitants).

"GARUM"

Tipasa (Tefestad) à 60 km à l'est d'Alger, escale phénicienne, cité de droit romain, entourée de l'enceinte d'Antonin, fabriquait le "garum", si apprécié des Romains. Le forum sur la colline des Temples, s'inscrit en ellipse. La basilique romaine était pavée de mosaïques représentant des captifs africains, visibles au musée. Une grande basilique chrétienne à 8 nefs, du IV^e siècle, pavée de 700 m² de mosaïques, contient un baptistère à cuves cylindriques.

LA BASILIQUE SAINTE-SALSA, CONSTRUITE AU IV^e SIÈCLE - [PLEIN CAP]

LA CAPITALE DE JUBA

Cherchell (Césarée), escale punique, fut la 2^e capitale de Juba II, dont le phare rappelait celui d'Alexandrie. Les Romains la dotèrent d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'un cirque, de thermes, et d'une grande enceinte.

ORAN OU LES "2 LIONS"

Oran, de l'arabe Wahran ("2 lions") fut fondée par les Andalous en 903. Les Espagnols l'occupèrent de 1509 à 1708. La mosquée du Pacha date des Ottomans. La somptueuse cathédrale a été transformée en Maison de la Culture. En 1962, 200 000 Espagnols l'habitaient. Aujourd'hui, la ville compte 2 millions d'habitants et s'enorgueillit de l'aspect méditerranéen de son centre-ville et de sa corniche.



L'ÉGLISE SANTA CRUZ - [PLEIN CAP]

"VILLE DES VENTS"

Plus au sud, les villes du Tell commencent à l'est avec Constantine (Cirta), dominant le gouffre du Rhimmel. Appelée "Ville des vents", elle fut au III^e siècle av. J.-C., capitale du royaume des Massaesydes. Détruite au IV^e siècle, elle est relevée par l'Empereur byzantin Constantin, d'où son nom de Constantine. De la période postérieure, elle conserve souks et caravansérails. Son musée présente les poteries de Tiddis, des mosaïques, des reliquaires chrétiens.

DJEMILA ET CAMUS

Djemila ou Cuicul est un site aimé de Camus : "Djemila est une leçon d'amour et de patience qui peut seule nous conduire au cœur battant du monde". Inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, Cuicul fut créée par les Antonins et rénovée par les Sévères. Sur le forum se dressent l'arc de Caracalla (216), le temple de Sévère (229), et les thermes (2 600 m²). Le capitole a été restauré. La basilique civile (IV^e s.), le nymphée et des villas (de Castorius, de l'Âne, etc.) témoignent d'une civilisation raffinée comme dans le quartier chrétien (fin IV^e s.), l'évêché, deux basiliques jumelées, le baptistère surmonté d'une coupole. Le musée abrite des fragments de mosaïques superbes ("La toilette de Vénus", "l'Âne vainqueur").



LE TEMPLE DE LA FAMILLE SEPTIMIENNE - [PLEIN CAP]

VILLE DES VÉTÉRANS

Sétif, ex Sitifie, (200 000 habitants), fut fondée par Nerva pour des vétérans, cultivant les terres à blé. L'amphithéâtre, deux basiliques chrétiennes (IV^e s.) sont inclus dans une enceinte de 15 hectares. Au musée, la mosaïque du triomphe indien de Dyonisos est remarquable.

AU PIED DU DJEBEL AMOR

Pour se rendre de Bône à Tebessa, on traverse Souk Ahras, carrefour haut perché. Tebessa (Theveste, Thagaste) se trouve au pied du Djebel Amor. En 75, la 3^e légion Augusta s'y installe. Sur le site dominé par l'arc de Caracalla, on voit l'amphithéâtre, le forum de Vespasien, la basilique à 3 nefs Sainte-Crispine. Saint Augustin (354-430) y naquit, et le musée, aménagé dans le temple de Minerve, rappelle la Maison Carrée de Nîmes.

TLEMCEEN LA MYSTÉRIEUSE

Tlemcen, Pomaria romaine, à 850 mètres d'altitude, se trouve à 140 km d'Oran. Le nom berbère désigne "les sources". Elle fut la capitale du roi Syfax, puis occupée par les Romains de 32 à 430. En 679, les musulmans s'emparent de la ville qu'ils nomment Agadir ("les remparts" en berbère). Idrissides, Almoravides, Almohades y tinrent garnison. Du XII^e au XVI^e s., les Zianides bâtirent le Mechouar, ensemble administratif (1145) et la Grande Mosquée (1136). La ville jumelle de Mansourah élevée par les Mérinides assiégeant Tlemcen est dominée par le minaret (1305), réplique de la Giralda de Séville. Le quartier des madrasas abrite le mausolée de Sidi Boumedienne (XIV^e s.) dont le porche monumental encadre un portail andalou en bois de cèdre ; les frères Ibn Khaldoun enseignèrent dans la Madrasa El Eubbad, dont la coupole de la mosquée représente la voûte céleste.

SUR LE SITE DE TLEMCEEN, DOMINÉ PAR LE MINARET
[PLEIN CAP]

Espaces sahariens

TOUAREGS RECONVERTIS

Le Sahara attire par ses grands espaces ; avant même son développement spectaculaire, il était parcouru par les caravanes descendant d'Alger vers Djelfa, Laghouat et Ghardaïa (pays des Mzabites) ou de Constantine vers Timgad, Lambèse, Biskra, Touggourt et Ouargla. Le Hoggar et le Tassili constituent un musée à ciel ouvert de peintures rupestres. Les Touaregs reconvertis dans le trekking touristique ont pris l'habitude d'accueillir 20 000 vacanciers annuels.



UNE CARAVANE DANS LE DÉSERT - [A. BAYARD]

L'Algérie offre donc une large panoplie de possibilités touristiques, même si l'intendance n'est pas encore au niveau de celle des pays voisins. Au XXI^e siècle, l'Algérie dotée de revenus considérables améliorera très rapidement le système routier, l'hôtellerie, et par là même l'accueil de ceux qui veulent connaître un pays que l'histoire a rapproché si souvent du nôtre.

Christian Lochon

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Dalila AREZKI, *Romancières algériennes francophones*, Séguier, Paris, 2006.
 Christiane CHAULET-ACHOUR, *Des nouvelles d'Algérie*, Metailié, Paris, 2005.
 Marc COTE, *L'Algérie*, Masson, Paris, 1996.
 Mohieddine DJENDER, *Introduction à l'histoire de l'Algérie*, SNED, Alger, 1966.
 Marie-Lucy DUMAS, Christian LOCHON et alii, *Répertoire des partis intégristes musulmans*, CHEAM, Paris, 1995.
 Mohand KHELLIL, Christian LOCHON et alii, *Les Maghrébins de France*, Privat, Toulouse, 2004.
 Lhaoussine MTOUGGUI, *Vue générale de l'histoire berbère*, Larose, Alger, 1955.
 Jeanne SCELLES-MILLIE, *Algérie, dialogue entre Christianisme et Islam*, L'Harmattan, Paris, 2003.
 Bernard STORA, *La Guerre d'Algérie*, dossier, textes et documents pour la Classe, Paris, 11 mars 1992.